

Très chères sœurs,

sur le chemin que nous ferons cette année, j'ai pensé remonter avec vous aux débuts de notre Institut, à l'époque où vivait une femme extraordinaire et une communauté au Collegio di Mornese où l'Esprit Saint avait trouvé des cœurs ouverts et dociles à son action : ça veut être une petite contribution au 150<sup>e</sup> anniversaire de notre Institut, qui nous rappelle comment il a été sur une terre sainte et sur des racines saines et robustes.

Tout d'abord, nous connaissons trois filles, arrivées à Mornese contre leur gré, accueillies par Mère Mazzarello et accompagnées d'un guide sûr, très humain et, en même temps, très orienté pour ne pas entraver l'action de l'Esprit en chacune d'elles.

La communauté était au début de son chemin et donc ouverte, enthousiaste, engagée à vivre l'Évangile d'une manière radicale : une communauté joyeuse et accueillante.

La première fille est Emma Ferrero. Née à Turin le 2 juillet 1859, c'est une fille qui, aux côtés de Mère Mazzarello et de ses premières sœurs, accomplit un parcours spirituel extraordinaire ; elle vit son histoire particulière, elle lutte et résiste avant de céder au don que Dieu est en train de lui préparer.

Elle arrive à Mornese, envoyée par Don Bosco, le 7 décembre 1877 avec sa sœur Oliva. A 18 ans. Suite à un revers de fortune, le père ne peut plus accorder à sa fille la vie luxueuse de la haute société et demande de l'aide à Don Bosco.

Emma accepte d'aller à Mornese pour échapper à la honte de la pauvreté. La Chronique note : « C'est une pensionnaire qui donne des soucis. » Ainsi disent les mémoires : « Son âme est en révolte... elle méprise et ironise sur le fait religieux... elle mange peu, dort très peu ; elle ne travaille pas, elle ne prie pas ; elle est toujours irritée, toujours à l'envers, toujours sinistre ; ne s'inquiétait que de sa malle ».

Une lettre suspecte qui lui est adressée arrive à Mornese. Le langage est trop ambigu. A l'intérieur se trouve une photographie qui cache la proposition d'évasion. Mère Mazzarello, avec une grande intuition du danger, brûle tout.

L'assistante, sœur Enrichetta Sorbone, ne parvient à rien, essaie par tous les moyens de rencontrer Emma, mais ne fait que susciter l'envie de ses camarades. Mère Mazzarello comprend qu'une autre méthode est nécessaire et décide de confier Emma à Sœur Emilia Mosca.

Et on a les premiers fruits. Emma promet à sœur Emilia de s'avouer : "Elle parle encore peu, mais elle se prête volontiers à ceux qui lui demandent une faveur..., elle révèle toujours un attachement particulier à sa malle, et souvent elle est là pour faire ressortir ses petites choses , très lentement, presque avec respect dû aux souvenirs ; puis, prise d'un sentiment de révolte, elle repousse tout à l'intérieur, grommelant juste un peu avec sa sœur...". Et la chronique se poursuit en disant qu'Emma "n'a pas beaucoup participé aux fêtes des pensionnaires pour le carnaval, mais elle semble avoir réprimé l'attitude dédaigneuse d'il y a quelque temps...".

Lorsque Don Cagliero arrive à Mornese, elle veut se confesser à lui.

Entre mai et juin 1878, elle commence à progresser dans la vie spirituelle. « Elle ne va plus à sa malle... elle s'humilie. Il n'y a plus de crises de colère, ni de bouderie ; elle reste au métier à tisser toute la journée, active et heureuse. En récréation elle reste heureuse avec les copines et avec sœur Enrichetta sans plus s'en aller contempler les idoles de sa malle...

Elle est très attentive aux exhortations de l'assistante qui, dans la bonne nuit, prépare les filles à une nouvelle journée d'amour actif pour les SS. Vierge. Mère Mazzarello invite les sœurs de la maison à aller entendre sœur Enrichetta : « Si vous pouvez aller, allez l'entendre ; puis venez me dire ce que vous avez collecté. Ainsi, sans que sœur Enrichetta le sache, nous rivaliserons avec les filles pour voir qui sait donner plus et mieux à Notre-Dame".

Un jour Emma se met dans un trou, s'allonge dessus et dit : "Vous pouvez me couvrir de terre : je ne mérite rien d'autre". Tout le monde comprend qu'Emma est sérieuse et que ne le fait pas pour se faire voir .

Alors "ne sachant pas comment se libérer de l'aiguillon de l'appel céleste à la vie parfaite, elle décide de son avenir par un acte de sainte", elle traîne sa malle au milieu de la cour et brûle tout.

Le 6 juillet 1878, elle obtient le postulant. Les pensionnaires sentent que quelque chose de grand mûrit en elle. Le lendemain, lorsqu'ils la voient entrer dans l'église avec le groupe des postulantes, chacune répète : "Elle sera une sainte religieuse !".

Elle devint novice le 20 août 1878, mais sa vie fut courte ; elle a brûlé les étapes de la sainteté dans l'environnement qui l'a accueillie et guidée sans s'attendre à des changements rapides dans ses rythmes personnels, mais en indiquant avec clarté et attente patiente les valeurs non négociables de la vie.

Sa maladie dure peu de temps, mais la souffrance est grande. Dans un moment de pleine lucidité, on lui demande si elle préfère vivre ou mourir. Elle dit : « C'est pareil : si je vis, je vis pour Jésus, si je meurs, je meurs pour Lui ». Don Cagliero l'assiste et lui demande si elle veut aller au paradis pour s'unir à Jésus. La réponse est affectueuse : « Oui, père ! ». Elle fixe le Crucifix qu'il lui montre, baisse la tête et meurt après seulement deux ans de vie religieuse, à Nice Monferrato. Nous sommes le 1er mars 1880.

La sainteté pédagogique de Mère Mazzarello et de sa communauté a porté ses fruits.

Mornese, 13.10.21

*Sœur Maria Vanda Penna*